

[tendanceouest.com](https://www.tendanceouest.com)

Rouen. "Une éducation à la dure", Evemarie raconte avec "L'école est finie" sa scolarité et son passage à Jean-Baptiste de la Salle

Alexandre Leno

4-5 minutes

L'école est finie, BD sortie le 18 mars dernier aux éditions Robinson, évoque le parcours scolaire difficile de l'autrice, de son pseudonyme Evemarie, et notamment de son passage en école privé, celle de Jean-Baptiste de la Salle à Rouen où elle a été scolarisée dans les années 90. [Un établissement au cœur d'un scandale de violences physiques et sexuelles datant des années 50](#). Trente ans après son passage dans l'école rouennaise, Evemarie, aujourd'hui habitante de Bordeaux, revient avec humour sur cette longue et pénible scolarité.

Vous abordez avec beaucoup d'humour des thèmes parfois durs tels que le harcèlement, les difficultés scolaires, parfois les violences... pourquoi ce choix de la légèreté ?

Evemarie : "Je n'ai jamais su parler de choses graves, moi ce que je préfère comme forme d'expression c'est l'humour car cela nous permet toujours de faire un pas de côté et de se rendre compte que ce n'est pas si grave. Dans la BD, je parle d'un système éducatif vieux de trente ans entre la grande liberté dans le public et l'aspect un peu plus rigide du privé et il me semblait important d'en rire. Personnellement, je ne me considère pas du tout comme une victime."

Assez vite, on comprend tout de même que vous ne vous sentiez pas à votre place dans ce système éducatif ?

"Oui, c'est vrai, je me sentais vraiment à l'écart. Dans le public, je n'avais pas beaucoup d'amis et quand je suis arrivé dans le privé je ne répondais pas trop au cadre. J'ai tenté de m'intégrer mais cela n'a pas marché et finalement j'ai eu l'impression de perdre du temps là-bas. J'ai dû quand même en tirer des choses chouettes, en tout cas cela m'a permis de sortir cette BD. Je ne peux pas dire que l'école a été traumatisante. Par contre, je me disais souvent : '*Vous dites que je ne ferai rien de ma vie, un jour je vous montrerais le contraire*', et ce moment est arrivé je crois. Ça m'amuse de me dire qu'on peut être mauvais à l'école et quand même réussir des choses dans la vie. Il n'y a pas de fatalité."



"L'école est finie" d'Evemarie est disponible depuis le 8 mars en librairie au prix de 19,99 euros.

Vous évoquez aussi votre passage pendant deux ans à Jean-Baptiste de la Salle. Quelle était l'ambiance lorsque vous y étiez dans les années 90 ?

"C'était une ambiance d'éducation à la dure comme on disait à l'époque, on pourrait dire aujourd'hui de terreur. Quand j'y repense maintenant, c'est la petite fille intérieure qui reprend le dessus et qui est terrifiée de recroiser le personnel. Il ne s'agissait pas des professeurs mais plutôt du personnel encadrant. Et à ma connaissance, même si je ne peux rien certifier, il n'y avait pas de violences sexuelles sur les élèves."

- **A lire aussi.** ["On m'a mortifié" : un ancien élève de Jean-Baptiste-de-la-Salle dénonce d'anciens faits de violences dans l'établissement](#)

En effet, vous mettez en scène un surveillant particulièrement tyrannique...

"Oui, il y en avait d'autres, mais c'est surtout lui dont je me souviens étrangement. Il était assez

musclé dans ses réactions (rire). Quand j'ai vu cette violence la première fois, je n'étais pas si étonnée, car j'imaginai que ça se passait comme ça dans le privé. 'Les mauvais élèves on les envoie là-bas pour les mater', c'est l'image que j'avais de ces établissements. Mais, j'ai compris il y a peu de temps finalement que ce n'était pas normal. C'est assez particulier de réaliser cela à plus de 40 ans. En revanche, j'insiste, c'est une BD qui parle d'un sujet d'il y a trente ans, je ne peux pas parler de l'école actuelle."

Après cela, vous trouvez une école de dessin en Belgique et les choses se passent mieux pour vous ?

"A partir de là, c'est une renaissance. J'ai l'impression d'être née en Belgique. Le cadre était incroyable, le rythme aussi. Le tout sans pression ! La pression, on se l'appliquait à nous-même, puisqu'on était dans une filière qui nous motivait et qui nous faisait du bien."